

Gaël Giraud : La crise climatique n'est pas un combat ponctuel, mais un processus



Nouvelle interview vers l'événement mondial de l'Économie de François. Nous sommes incroyablement heureux d'avoir parlé avec Gaël Giraud, un économiste jésuite français spécialisé dans la théorie de l'équilibre général, la théorie des jeux, la finance et les questions énergétiques. Directeur fondateur du programme de justice environnementale de Georgetown, il a collaboré avec l'Économie de François en tant que membre principal du village Agriculture & Justice.

Il est 17h. à Paris et notre invité spécial a trouvé un petit café bio pour participer à l'interview. Il s'agit de Gaël Giraud, qui salue brièvement en espagnol les deux personnes qui s'apprêtent à l'interroger : Cristian Varela et Virginia Solis, deux Argentins. Ils sont passionnés par des sujets tels que la finance, l'écologie et les inégalités, mais le dénominateur commun a été la préparation de l'événement mondial L'économie de François en septembre de cette année, où Giraud sera l'un des principaux orateurs.

En 2013, avec Cécile Renouard, vous avez écrit un livre intitulé « 20 propositions pour réformer le capitalisme ». Depuis ce moment, le monde a beaucoup changé. Sans parler de la pandémie et des conflits armés actuels. Mais aussi, grâce à Laudato si', avec toutes ses répercussions, de nouvelles visions de l'économie qui ont fleuri. Pourtant, les défis ont grandi plus vite que les propositions transformatrices vers une nouvelle économie, vers un monde plus vert et plus juste. Donc, notre question est, quels sont maintenant les quatre points clés que l'ÉdeF devrait garder à l'esprit s'il veut véritablement transformer l'économie ?

Voilà une bonne question. Donc, si je dois mentionner seulement quatre points, laissez-moi y réfléchir. Je suppose qu'un point serait certainement les biens communs, "i beni comuni" en italien; "bienes comunes", ¿cómo se dice en castellano? ¿Bienes communes? C'est une façon de comprendre qu'un gros problème est la gouvernance, et la gouvernance à différents niveaux de la vie sociétale tels que l'international, l'entreprise, l'État, etc. Comment prenons-nous soin de nos biens communs au niveau mondial en ce qui concerne l'air, le climat, la biodiversité, la pêche, les océans, les abeilles, etc. ? Donc, c'est le premier point.

Le deuxième point est certainement que nous aurions besoin d'une réglementation appropriée du monde financier. Mon point de vue est que le principal ennemi de la transition écologique vers une société bas carbone est le monde financier. Pourquoi ? Parce qu'ils ont beaucoup d'actifs de combustibles fossiles dans leurs bilans, les actifs liés aux industries des combustibles fossiles. Beaucoup de banques savent que si elles décident de financer la transition écologique mais plus les filières fossiles, et que si demain matin cette énergie fossile est un actif échoué (ce qui veut dire qu'elle ne vaudrait rien), elles seront toutes en faillite. Donc, nous devons régler ce problème, nous devons régler les finances.

Le troisième point est évidemment la transition écologique elle-même. C'est ainsi que nous mettons en pratique dès aujourd'hui un chemin juste vers des sociétés basées sur les énergies renouvelables. Il existe de nombreuses façons de le faire. J'ai publié un rapport pour la France montrant que cela coûterait environ 2% du PIB national chaque année. Seulement 2%, mais c'est 2%, quand même. Nous pouvons faire le même exercice pour chaque pays. Mais alors la question principale est de savoir comment mettre cela en œuvre de manière juste et équitable pour éviter de le faire payer une fois de plus par les plus pauvres de la société qui paient déjà la facture de la transition écologique.

Et puis le quatrième point. Je dirais certainement que c'est de réinventer le travail. Un travail décent au sens de l'OIT (Organisation Internationale du Travail), mais aussi un travail comme voie de socialisation ; le travail comme « buen vivir » au sens latino-américain ; le travail dans la compréhension de la langue Shona au Zimbabwe qui la relie au peuple, à la nature, aux ancêtres, etc. Et aussi, le travail comme expérience, au sens du Swaraj en Inde. C'est ainsi que nous pouvons nous enseigner, apprendre la maîtrise de soi et l'autolimitation. Donc, ce sont les quatre points.

Dans le premier point, vous avez mentionné le bien commun et dans un article que vous avez écrit récemment, vous avez souligné que les quatre principes vers le bien commun et la paix du Pape François dans Evangelii Gaudium pourraient être une source d'inspiration intéressante pour des jeunes comme nous qui veulent reconstruire l'économie à partir d'un monde réel. Nous souhaitons donc comprendre pourquoi vous pensez cela. Pourriez-vous approfondir cela ?

Assurément ! Tout d'abord, il faut faire une distinction entre le bien commun (singulier) et les biens communs (pluriel), car ce sont deux choses distinctes.

Le bien commun est un concept de la tradition chrétienne, la tradition catholique qui remonte au moins à saint Thomas d'Aquin, le grand dominicain du XIIIe siècle. Cela signifie quelque chose comme l'intérêt universel, le bien universel pour tout le monde, mais avec l'effort chrétien pour cela.

Alors que le mot commun a le sens de toute manière spécifique d'organiser la gouvernance d'un certain nombre de ressources, tant matérielles qu'immatérielles. Il faut garder la distinction. En ce qui concerne ce que j'ai écrit dans mon article dans La Civiltà Cattolica (un magazine catholique), j'ai affirmé qu'il y a quatre principes soulignés par le pape François dans Evangelii Gaudium. Mais vous pouvez les trouver partout et dans tout ce que le Pape a écrit.

La première est que le temps compte plus que l'espace, ce qui revient à dire qu'il faut penser dynamiquement, qu'il faut penser en termes d'histoire et en termes de trajectoire. Il faut abandonner l'espoir de régler un problème du jour au lendemain car cela ne se fera pas ainsi.

Je te donne juste un exemple. Le Premier ministre français a déclaré dans un discours devant le Parlement français : « Nous gagnerons la bataille du climat ». C'est tout simplement faux. Ce n'est pas une bataille ; ce n'est pas une bataille ponctuelle. C'est un processus à long terme avec quelques progrès et quelques régressions. C'est un processus graduel. Ainsi, le temps compte, et nous devons penser en termes de processus sensibles au facteur temps. Ainsi, c'est la première chose.

La seconde sur laquelle le Pape insiste est : le tout est plus grand que la partie. Autrement dit, le tout n'est pas la somme de ses composants. C'est plus grand que ça. C'est une façon de dire que lorsque nous sommes ensemble, nous pouvons faire quelque chose de beaucoup plus grand que la somme de ce que chacun de nous pourrait réaliser séparément. Donc, il y a vraiment quelque chose dans la coopération et la collaboration qui rend les choses possibles. Sinon, ce serait tout simplement impossible.

Maintenant, le troisième principe, vous devinez, sur lequel il met l'accent est l'unité. L'unité l'emporte sur le conflit. L'unité compte plus que tout le reste. C'est particulièrement important pour lui, pour l'Église, dans le sens où décidément le Pape François ne veut pas diviser l'Église. Ce n'est pas lui qui crée des motifs de division, mais essentiellement des gens qui ne sont pas d'accord avec sa perspective, et qui génèrent ensuite une polarisation de l'Église. Mais cela vaut aussi pour la société et pour l'économie. C'est-à-dire que nous devons faire des choses ensemble. Et cela est particulièrement important aujourd'hui en raison de l'immense défi que pose la crise climatique.

Mon expérience d'après ce que je vois est que certains membres de l'élite, l'élite sociale et économique, se désolidarisent du reste de la foule. Et ils rêvent juste d'un monde où ils vivraient des ghettos protégés de tout le reste, et où ils auraient un accès privilégié à l'énergie et à la substance, tandis que les pauvres seraient tout simplement affamés. Ce n'est donc pas une façon de dire que l'unité est prétexte à tout. Ainsi, les pauvres nous rappellent que nous devons réfléchir ensemble, ou que nous ne le faisons pas en fait. Nous sommes tous dans le même bateau. L'unité compte.

Et le quatrième : les réalités sont plus importantes que les idées. C'est dire qu'il faut une sorte de réalisme.

Laissez-moi vous donner un exemple. Il y a encore un certain nombre de personnes sur cette planète, des économistes, qui croient qu'il est possible d'avoir une croissance verte, et de faire des profits, tout en s'attaquant aux enjeux du changement climatique, donc, en satisfaisant tout le monde.

C'est tout simplement irréaliste, toutes les simulations que nous effectuons au Programme de justice environnementale tendent à montrer que les affaires [le business] sont généralement un scénario qui conduit à un effondrement mondial. Alors, ce qui est irréaliste, ce qui est complètement idéologique, c'est de croire que le productivisme et l'extractivisme modernes [extraction à outrance] que nous avons hérités de la révolution industrielle pourraient encore continuer leur chemin dans les décennies à venir. Ce ne serait tout simplement pas le cas. Par conséquent, le réalisme et la réalité importent plus que les idées.

Notre dernière question : Comment coordonner la ligne d'action ensemble en tant que jeunes pour construire L'Économie de François ?

L'Université de Georgetown souhaite vous offrir, ainsi qu'à tous les jeunes enthousiastes à l'idée de travailler dans le paradigme de L'Économie de Francisco, un site Web où vous pourrez écrire ce que L'économie de François signifie pour vous. Je sais qu'il y a un bon nombre de personnes prêtes à dire quelque chose sur L'Économie de François. Mais ce n'est pas vrai parce que nous ne savons pas ce que c'est réellement. Vous, les jeunes, vous devez inventer L'Économie de François. Lorsque le pape a partagé cette inspiration il y a plus de deux ans, concernant ce que nous appelons maintenant l'économie de François, il a affirmé que l'économie actuelle tue la planète et qu'il fallait réinventer l'économie. Et c'est votre mission, et je vous invite à l'accomplir. Mais le pape ne sait pas ce que c'est. Même le livre lui-même ne dit rien. Même Dieu lui-même ne le sait pas. Il faut l'inventer. C'est pourquoi ma suggestion est d'avoir un site Web hébergé par l'Université de Georgetown parce que c'est de l'économie sérieuse, ce n'est pas de l'économie typique comme le prétendent un certain nombre d'économistes. Et en commençant le site Web à partir de la ferraille, vous écririez vous-même ce que cela signifie pour vous avec vos propres expériences.

Dans le village de l'agriculture et de la justice, si je me souviens bien, il y a une ferme biologique au Brésil qui fonctionne. Vous pouvez fournir des commentaires sur l'expérience de cette ferme sur ce site Web. Et je sais qu'il y a d'autres expériences qui sont mises en place en Afrique sub-saharienne. Nous pourrions également avoir des

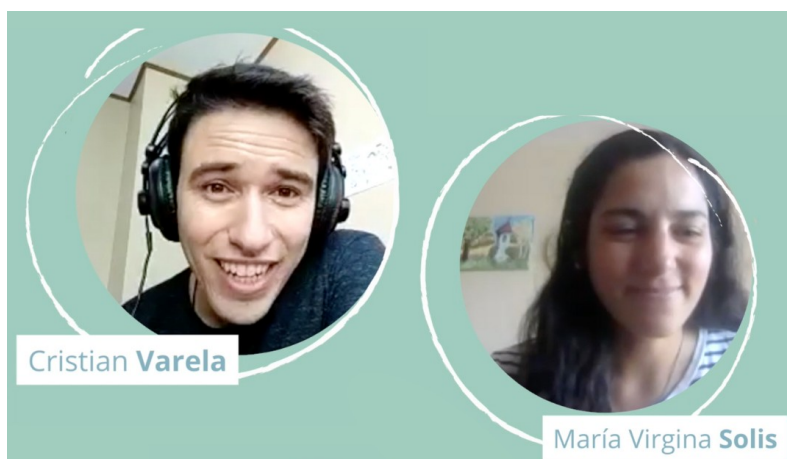
commentaires pour les participants sur ce site Web. Étape par étape, cela nous fournirait une image plus grande. Et ce que l'Université de Georgetown pourrait faire, c'est assurer la coordination. Nous pourrions aider à organiser les rencontres : peut-être une rencontre en Amérique latine, une autre en Afrique, la troisième en Asie du Sud-Est, et tout cela en un an et demi ou deux ans. Une fois que cela sera fait et que nous aurons plus ou moins une vue d'ensemble, nous pourrions alors organiser un grand événement et parler au Pape comme nous allons le faire le 24 septembre. Ma suggestion est que dans un an ou deux, nous pourrions parler au Pape. Maintenant, vous nous avez appelés pour vous dire ce qu'est L'Économie de François. Eh bien, c'est notre réponse. C'est ainsi que je comprendrais la coordination, sinon il y a un petit risque que vous soyez si créatif que chacun ait un objectif dans une direction différente, sans fournir une image unifiée. Et si nous voulons avoir une image cohérente, systématique et unifiée, nous avons besoin d'un peu de coordination. C'est ainsi que j'essaierais de promouvoir la coordination.

Merci beaucoup Gaël, et pour clore cet entretien, nous voudrions vous demander d'offrir un dernier mot aux jeunes qui se préparent à être à Assise pour L'Économie de François.

Eh bien, je vous retrouverai là-bas, je vous rejoindrai J'en suis incroyablement heureux. C'est particulièrement important, et nous ne devrions pas être impressionnés par les économistes néolibéraux qui prétendent que ce que nous essayons de faire n'est pas sérieux. Le travail que je fais à l'Université de Georgetown est beaucoup plus sérieux que tout ce que ces nouveaux économistes libéraux ont fait jusqu'à présent. Et je suis sûr que le genre de créativité et d'imagination que vous avez est beaucoup plus important. En fait, vous êtes l'avenir de la planète, et vous êtes l'avenir de l'économie de cette planète. Nous avons vraiment besoin de vous pour avoir une nouvelle compréhension de l'économie. Sinon, la tradition de l'économie classique et néoclassique ne fera que nous conduire à l'effondrement qui se déroule déjà en termes de combats. Vous savez qu'il y a aujourd'hui un rationnement de l'eau dans le sud de l'Italie. Et nous savons que si nous ne faisons rien, il y aura un manque d'accès à l'eau potable en Italie d'ici 2040. L'Italie dans 20 ans sera peut-être dans la situation de certaines parties de l'Inde aujourd'hui. Les pauvres du centre de l'Inde n'ont pas accès à l'eau.

Par conséquent, si vous voulez éviter cela et si vous voulez favoriser une nouvelle économie prospère où tout le monde est heureux, nous avons besoin que vous vous engagiez à la réinventer.

Rendez-vous à Assise, Ciao!



Source : <https://francescoeconomy.org/gael-giraud> – en anglais

Traduction : Marc Béchu